

Bücherbesprechungen = Comptes rendus des livres

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Forstwesen = Swiss forestry journal
= Journal forestier suisse**

Band (Jahr): **102 (1951)**

Heft 4

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Was ihn aber bei seinen vielen Freunden und Kollegen besonders schätzenswert machte, war sein durchaus offener und ehrlicher Charakter. *Pedotti* besaß eine seltene Gabe des Umganges mit anderen Menschen; er brachte Vertrauen und erwarb sich dadurch auch das Vertrauen aller. Wer je mit ihm, sei es als Behördemitglied oder als Forstmann, zu tun hatte, lernte ihn als tatkräftigen, liebenswürdigen und leutseligen Menschen kennen. Der Wald und mit ihm seine Betreuer verlieren einen zuverlässigen Helfer. Wem *Pedotti* aber auch Freund war, wie dem Schreibenden und vielen andern, weiß, daß ihnen ein lieber und edler Mensch entrissen wurde. Ein unfaßbares Schicksal hat sein Leben allzufrüh beendet. Sein Andenken wird uns immer gegenwärtig bleiben.

A. W.

BÜCHERBESPRECHUNGEN · COMPTE RENDU DES LIVRES

Knuchel, Hermann: Planung und Kontrolle im Forstbetrieb. 346 pages, 121 tableaux, 87 graphiques et cartes. Edition H.-R. Sauerländer & Co., Aarau. Relié fr. 32.—.

Péniblement dégagée de la gangue du formalisme, de l'empirisme et des idées préconçues, la gestion forestière a fait, au cours du dernier demi-siècle, dans notre pays, des progrès étonnants dans les domaines respectifs de la sylviculture et de l'aménagement. Par ses recherches et par son action, l'inoubliable professeur *Engler* a pu rompre assez rapidement, dès les premières années du siècle, avec la conception erronée de la forêt d'âges gradués, car il prêchait avec une foi entraînant en faveur du peuplement mélangé, d'origine naturelle, et de la forêt plus ou moins composée, en tous cas irrégulière, dont l'état le plus évolué est celui de la forêt jardinée. Déjà auparavant, une vive campagne avait été engagée par *Bioiley*, protagoniste de la méthode du contrôle, dont le dessein était de faire sauter le cadre rigide et étouffant de l'aménagement classique (« Fachwerk ») pour le remplacer par la conception biologique qui considère la forêt comme un organisme vivant et évolutif. Sa vie entière, qui fut longue, peut être comparée à une croisade. Les noms de ces deux pionniers restent inscrits en lettres d'or dans les annales de la sylviculture suisse.

Depuis la parution, en 1892, de l'ouvrage (classique) de *Landolt* sur l'aménagement, aucune publication générale n'avait vu le jour dans notre pays (nous devons toutefois mentionner l'œuvre magistrale de *Bioiley* sur l'aménagement des forêts par la méthode du contrôle, et celle d'*Ammon* sur le principe du jardinage).

Si je me reporte à l'époque lointaine où je commençais d'apprendre l'alphabet forestier sur les bancs de l'Ecole forestière de Zurich, soit en 1900, je me considère — sans vouloir pour autant abandonner une attitude modeste — comme admirablement placé pour mesurer le chemin parcouru. Il semble bien que le lien intime et nécessaire entre l'aménagement et le traitement soit maintenant presque réalisé pour le plus grand bien, actuel et futur, de l'économie

forestière suisse, et ce succès mérite d'être signalé. Le livre dont nous allons donner un aperçu était attendu, et je crois que personne n'aurait pu décrire plus fidèlement les étapes essentielles de l'évolution réalisée — et qui continue — car par son enseignement, ses recherches, ses écrits et par son action auprès des praticiens avec lesquels il a toujours gardé le contact, M. K n u c h e l a puissamment contribué à assurer le succès de cette entreprise méritoire. Son cas illustre la vérité reconnue que le professorat n'est fécond que s'il est alimenté par la recherche ininterrompue.

Ouvrons ce traité d'aménagement, qu'y trouvons-nous ? Une matière abondante, sélectionnée, débarrassée de réminiscences sans valeur, et présentée en un style concis et limpide, que les écrivains de langue allemande n'ont pas toujours pour règle d'observer. De nombreuses et riches illustrations: graphiques, tableaux et cartes, complètent le texte. C'est en plus une édition soignée. Une part discrète, nécessaire pour marquer le renversement des conceptions concernant la valeur et le rôle de l'aménagement, est faite aux anciennes théories. Disons sans tarder qu'il s'agit pour l'auteur de la conception biologique, supplantant la conception formaliste qui, au cours d'un siècle presque entier, avait paralysé l'action du sylviculteur. Le premier chapitre, qui nous retiendra quelque peu, est consacré tout entier aux principes intangibles et aux bases de l'aménagement. Le deuxième s'occupe de l'élaboration du plan d'aménagement. Quant au troisième, on peut le considérer comme une illustration de ce qui a été dit dans les deux premiers: il s'agit du résumé d'un plan d'aménagement (remarquable) élaboré comme travail de diplôme de l'Ecole de Zurich.

Sans aucun parti pris, le professeur passe en revue les facteurs essentiels constituant la base de l'aménagement: le but de la gestion — la notion de rendement soutenu — la vie des arbres et l'idée de révolution — l'état normal de la forêt (ou ce qui est considéré comme tel) — enfin, les méthodes employées pour déterminer le matériel sur pied, pour supputer ou calculer l'accroissement; ou encore pour déterminer le chiffre de possibilité, calculer ou estimer le rendement financier et le succès de la gestion. A côté des méthodes classiques, les procédés actuels sont mis en évidence. Les méthodes françaises, spécialement en ce qui concerne la détermination du chiffre de possibilité, sont clairement exposées. Les contrôlistes ont l'occasion de dresser une ou deux fois l'oreille, par exemple lorsque l'auteur recommande de mettre en réserve, pour parer aux circonstances imprévisibles (bien plutôt prévisibles, hélas !) une portion non négligeable du matériel sur pied (sans pour autant nuire à sa capacité de production ?). L'auteur insiste avec raison sur le principe indiscutable du rendement soutenu; sur le sens, plutôt méconnu, de l'usufruit, et sur la difficulté de concilier la production avec les mouvements saccadés des facteurs économiques. Les abus de jouissance sont condamnables, parce qu'ils compromettent à la fois la fertilité naturelle du sol et la production future et portent atteinte aux justes droits des après-venants. Le rôle essentiel de l'aménagement consiste à garantir la *sécurité* de la gestion forestière. Quelle que soit la liberté de mouvement laissée au sylviculteur, celui-ci a le devoir impérieux d'observer le principe essentiel de la norme de l'usufruit correspondant à la jouissance autorisée. Pour garantir la liberté du sylviculteur (dans les limites de ce qui vient d'être dit) et aussi pour parer, au moins dans une certaine mesure, aux fluctuations du marché des bois, l'auteur se prononce

en faveur des *caisses de réserve* alimentées soit par des prélèvements réguliers sur les recettes annuelles, soit par le produit net de toutes les surexploitations, et dont l'effet sera d'assurer une certaine stabilité du rendement financier. Il s'agit là de fonds de compensation, différents des fonds d'amélioration dont l'explication n'est pas nécessaire. Sous des formes différentes, de tels fonds existent dans la plupart des cantons suisses; il faut toutefois reconnaître que leur création et leur maintien ont déjà fait naître bien des controverses et que leur lent développement rappelle en quelque sorte l'avance incertaine d'une charrue dans un terrain récalcitrant ! On peut entrevoir qu'avec le temps ces fonds de compensation deviendront de véritables fonds régulateurs, par l'effet desquels les revenus forestiers pourront être considérés comme stables pour la durée d'une période d'aménagement, ce qui sera de première importance pour les administrations publiques. Nous aurons alors une possibilité financière, à côté de la possibilité-matière qui, de toute évidence, conservera la primauté absolue. Tout ce chapitre essentiel des bases de l'aménagement est traité avec un soin minutieux et une parfaite maîtrise. Nous devons laisser au lecteur le plaisir et le soin de parcourir les autres parties de ce chapitre et d'en saisir les détails.

Nous arrivons maintenant au thème principal de l'ouvrage, à la méthode d'aménagement, à laquelle M. K n u c h e l a consacré, dès le début de sa carrière de forestier, d'abord comme praticien, puis comme professeur, un intérêt considérable et des recherches ininterrompues couronnées de succès; nous voulons parler de la *méthode du contrôle*.

Un peu d'histoire servira d'introduction. Vient de paraître, dans le numéro de décembre du « Bulletin de la Société forestière de Franche-Comté et des provinces de l'Est », un « Portrait de Gurnaud » dû à la plume autorisée de M. B o u r g e n o t. Sorti de l'École de Nancy en 1847, G u r n a u d ne tarda pas à s'insurger contre la doctrine officielle, inspirée de la méthode dite naturelle (mais qui n'avait de naturel que le nom), alors que le jardinage était sévèrement proscrit. Les forestiers de ce temps, imbus de conservatisme et se trouvant souvent en présence de forêts appauvries (sinon ruinées) ou alors trop riches, étaient d'une prudence excessive. Leur action en forêt était à peu près nulle et, lorsqu'ils s'avisèrent de passer à des coups d'ensemencement, le résultat tournait souvent à la catastrophe. Après dix ou quinze années d'expériences, G u r n a u d en vint à préconiser une méthode expérimentale, basée sur l'observation de la production ligneuse, sur le calcul d'accroissement découlant de la comparaison d'inventaires rapprochés et du contrôle des exploitations et qu'il baptisa « méthode du contrôle ». La méthode que nous appliquons n'est plus tout à fait celle du début, car G u r n a u d avait abordé le problème beaucoup plus en économiste et en financier qu'en forestier averti de la vie secrète des arbres. Il a toujours attribué au taux d'accroissement — qu'il voulait élevé, et si possible égal au taux de placement de l'argent — une importance que nous ne reconnaissons plus. Cela impliquait une réduction parfois très importante du capital-bois et une intensification de la production ligneuse, stimulée par de fréquentes interventions. Bien rares sont les forestiers restés captivés par le mythe d'un taux d'accroissement élevé, car celui-ci peut cacher pendant longtemps de véritables erreurs telles que les abus de traitement (conduite défectueuse des opérations culturales) et même la dépréciation

lente de la fertilité du sol. A part cela, G u r n a u d , qui se souciait beaucoup moins de la texture du bois que de la production poussée à son maximum, a été le promoteur d'idées nouvelles concernant le traitement: c'est à lui que nous devons la réintroduction du jardinage, cette fois contrôlé, qui a recueilli les suffrages de nombreux forestiers, surtout dans notre pays, mais que son auteur considérait trop volontiers comme une panacée universelle. Sa conception du matériel normal, réparti en trois classes de grosseur, était logique, mais trop rigide.

L'étude clairvoyante de M. B o u r g e n o t montre que les amis et les adeptes de G u r n a u d ont vécu longtemps dans une sorte de clandestinité. Quant à ses adversaires, qui étaient légion, on en dénombre encore beaucoup dans son propre pays. On n'a pas fini de lui reprocher ses exagérations, ses inconséquences, ses affirmations gratuites (insuffisamment étayées) et même des erreurs de jeunesse (comme forestier). Autant dire qu'il fut mis aux fers et qu'il y est resté. Pour nous, qui disposons d'une méthode épurée, bien adaptée aux conditions suisses et dans laquelle, malgré une longue pratique, nous n'avons encore découvert aucune faille, nous ne pouvons nous empêcher d'établir un parallèle entre les personnages illustres qui, dans tous les pays, ont professé, proclamé ou imposé de solennelles âneries — et auxquels aucun reproche n'a jamais été adressé — et ce petit mais ardent révolutionnaire qui eut le courage de promener sa canne dans les plates-bandes officielles et auquel on n'a pas beaucoup pardonné. Hommage à ce précurseur, à ce savant contesté, à cet homme courageux dont la foi en sa doctrine n'a jamais chancelé ni trébuché et qui nous a laissé deux théories remarquables: celle de l'accroissement et celle du jardinage, cette dernière fondée sur des considérations biologiques dont, à son époque, on n'avait encore aucune idée.

Nous pensons que le meilleur défenseur des idées de G u r n a u d fut l'inspecteur neuchâtelois Henri B i o l l e y , qui a consacré sa vie entière à expérimenter la méthode du contrôle, qu'il a peu à peu débarrassée de son caractère impératif ou tendancieux, pour en faire un instrument incomparable d'investigation et de contrôle, pour le sylviculteur comme pour l'aménagiste. Persuadé de la justesse, nous dirons même de la noblesse des idées de G u r n a u d , il mena une lutte ardente contre le conformisme et la routine, parvint à balayer de nombreux sophismes et sut tirer un parti admirable des idées parfois confuses qu'il avait prises en charge. Ses exposés sur les bases théoriques de la méthode, sur le rôle cultural de la coupe, comme aussi sur le lien intime à créer, par le moyen de l'aménagement-enquête, avec le traitement, sont restés des modèles de logique et de clarté. Après avoir expérimenté avec succès ses théories dans les forêts neuchâteloises, il eut la satisfaction de voir le principe de la méthode adopté par les cantons romands et par plusieurs autres de Suisse alémanique. Le souvenir de ce maître incontesté, qui finalement remporta une dure mais complète victoire, mais qui — nous le savons — ressentait bien le dépouillement qui marchait de pair avec la réussite, est resté gravé dans nos cœurs.

Le mérite durable de M. K n u c h e l sera d'avoir consolidé l'édifice créé par notre éminent concitoyen. Il a soumis toute la méthode à une analyse serrée, et il le fit avec l'esprit positif — jamais dogmatique — du chercheur possédé aussi bien du besoin de douter que du besoin de prouver. Son exposé

de la méthode est remarquable. Il a beaucoup contribué, par l'enseignement et par la plume et, d'une façon plus pratique, en facilitant le passage des catégories de grosseur de 2 cm. à celles de 4 cm. (seul le canton de Neuchâtel est resté fidèle aux 5 cm.), à la propagation de cette méthode qui est maintenant généralisée (ce qui n'est pas peu dire, puisque notre petit pays est formé de 25 Etats).

Parallèlement à la méthode du contrôle, l'idée du jardinage, qui est presque incluse, a fait d'énormes progrès. Seule la futaie jardinée, qui est la forme la plus évoluée du concept forestier, est à même de réaliser les postulats biologiques de la méthode: produire d'une façon ininterrompue — le plus possible — le mieux possible. Si le jardinage proprement dit ne peut toujours être appliqué, par contre son principe a été généralement bien accueilli. Mais il est nécessaire de dénoncer les faux frères de ce principe et il convient aussi de rappeler que le jardinage, sous toutes ses formes, peut dégénérer en une solution de facilité recouvrant beaucoup d'erreurs, d'abus, de laisser-aller ou d'incapacité. Il faut que cette forme de traitement reste soumise à l'enquête permanente et approfondie de l'aménagement.

De nombreux chercheurs s'évertuent à perfectionner — et à compliquer — la méthode du contrôle. Malheureusement leurs travaux sont marqués de l'étrange besoin d'unifier qui hante l'esprit humain. Les vrais contrôlistes n'aiment pas beaucoup cela. Il ne s'agit de rien de moins que la mise en équation de la forêt jardinée, sous le rapport du matériel normal et de sa composition, ou même d'établir la relation entre le nombre de tiges et le chiffre de possibilité. Ce qu'on doit rechercher, c'est l'évolution du matériel vers une position d'équilibre (étale) qui sera particulière à chaque cas et qu'il sera d'ailleurs difficile de trouver, puis de maintenir. Les perfectionnements les plus désirables paraissent être les suivants: élimination des erreurs de comptage et de calcul, recherche de l'accroissement par essences séparées, temps de passage, influence de la coupe sur la qualité des peuplements et du bois qu'ils produisent, etc. L'auteur insiste avec raison sur de tels perfectionnements dont la réalisation exige plus qu'une méditation même attentive. Dans le domaine de la recherche, c'est le plus souvent en creusant qu'on s'élève, et le beau livre de M. K n u c h e l vient à point pour en donner la preuve éclatante.

E. Favre

Gutschick, V.: Forstliche Standortskunde als Grundlage für den praktischen Waldbau. Hannover, 1950. 260 S. 20 Abb. DM 10.80.

Allzulange hat die zünftige Forstwirtschaft die natürlichen Erzeugungskräfte außer acht gelassen. Heute hat sich in weiten Kreisen die Erkenntnis durchgesetzt, daß eine nachhaltige Wirtschaft nur unter Berücksichtigung der standörtlichen Gegebenheiten möglich ist. Die Kenntnis der an jeder Stelle immer wieder anders gruppierten Standortsfaktoren und ihrer daher immer wieder unterschiedlichen Gesamtwirkung bildet die Grundlage jeder neuzeitlichen Waldwirtschaft. Die Kenntnis vom Standort wird damit in den Mittelpunkt jeder waldbaulichen Tätigkeit gerückt. Zweck des vorliegenden Buches ist es, dem praktisch tätigen Forstmann die notwendigen standortkundlichen Kenntnisse in einfacher Form zu vermitteln. Im ersten Abschnitt behandelt der Verfasser das Klima, der zweite befaßt sich mit dem Boden und der dritte mit

den Standortfaktoren der Lage. Die gute Unterteilung der einzelnen Abschnitte erleichtert die Übersicht. Die kurz zusammengefaßten waldbaulichen Folgerungen am Schlusse eines jeden Kapitels erhöhen den Wert des Buches. Der letzte Abschnitt berichtet über die Beziehungen der Lebewesen zum Standort. Es werden dabei u. a. die Standortsansprüche und Eigenschaften der wichtigsten Baumarten, der Zeigerwert einzelner Bodenpflanzen und die Bedeutung der Pflanzensoziologie für Standortkunde und praktischen Waldbau besprochen. Die Ausführungen über Bodenlebewelt und Waldschädlinge sind nur kurz gehalten. Abschließend befaßt sich das Buch auch mit dem wirtschaftenden Menschen.

Das Buch von *Gutschick* bietet eine Fülle von Wissenswertem und Anregendem. Seine Darlegungen sind um so wertvoller, als er auch neuere Spezialliteratur verarbeitet hat. Leider fehlt jedoch ein ausführliches Literaturverzeichnis. Wenn auch zufolge des beschränkten Umfanges des Buches manche wünschenswerte Einzelheit vermißt wird und da und dort die Auffassungen nicht restlos geteilt werden können, so hat doch der Verfasser im wesentlichen sein Ziel jedenfalls gut erreicht: Dem praktisch tätigen Forstmann eine Vertiefung seines Wissens um das Wirken der Naturkräfte zu ermöglichen.

Lamprecht

Strele: Grundriß der Wildbach- und Lawinenverbauung. Zweite, vermehrte Auflage. Springer-Verlag, Wien, 1950.

Die erste Auflage des Buches von *Strele*: « Grundriß der Wildbachverbauung », erschienen 1934, ist wohl jedem bekannt, der sich mit Fragen der Bachverbauung und des Erosionsschutzes im Einzugsgebiete der Bäche befaßt. In der neuen, zweiten Auflage wurde im ersten Teil über die « Wildbachverbauung » der Aufbau der ersten Auflage beibehalten. Auch inhaltlich konnte die erschöpfende Darstellung der ersten Auflage nur wenig ergänzt werden, denn die mehr qualitativen, aus der Erfahrung entwickelten Grundsätze werden dauernd richtungsweisend bleiben. Verglichen mit der Reichhaltigkeit des beschreibenden Inhaltes bleibt der Verfasser in quantitativen Angaben zurückhaltend. Diese Feststellung soll kein Vorwurf sein, sie zeigt vielmehr, daß die Erfahrungen zur Vorsicht in quantitativen Voraussagen mahnen. Die verschiedenartigen Ursachen und Wirkungen bedingen in jedem Einzelfall ein sorgfältiges qualitatives Abwägen. Zudem zwingen meist die beschränkten finanziellen Mittel zu Kompromißlösungen, die wieder nur aus praktischen Erfahrungen heraus verantwortet werden können. Gerade deshalb ist es wichtig und gebührt *Strele* der Dank dafür, daß er die Erfahrungen möglichst umfassend gesammelt, dargestellt und zur Aufstellung qualitativer Richtlinien ausgewertet hat. Der erste Teil umfaßt 292 Seiten mit 179 Abbildungen.

Der zweite Teil, mit 31 Seiten und 24 Abbildungen, behandelt die Lawinenverbauung. Nach einer kurzen Darstellung über den Schnee, seine Veränderungen und seine Bewegung werden die Schutzbauten gegen in Bewegung befindliche Lawinen und die Maßnahmen zur Verhinderung des Abbrechens der Lawinen beschrieben. Die Arbeiten des dem Eidg. Oberforstinspektorat unterstellten Eidg. Institutes für Schnee- und Lawinenforschung sind berücksichtigt. Die kurze Darstellung zeigt dem Leser, wie schwer es auch auf diesem Gebiete ist, allgemein gültige Grundlagen für die Wahl von Verbauungssystemen und deren Dimensionierung zu geben.

Müller

Barkas, W. W.: The swelling of wood under stress. A discussion of its hygroscopic, elastic and plastic properties. London (H. M. Stationery Office) 1949. 103 Seiten, 38 Abbildungen. Preis 6 s.

Der Verfasser behandelt verschiedene Eigenschaften des Holzes, wobei er vom molekularen Aufbau der Holzfaser ausgeht und in diesem Zusammenhang auch die Arten der Wasseraufnahme und -abgabe erklärt.

Die Elastizitätsanisotropie der Zellulosefaser wird für Holz, Holzfasern und ein allgemeines Gel näher erläutert. An Hand eines idealisierten Zellsystems wird eine Methode zur Berechnung von Volumenänderungen angegeben.

Die Quellspannungen in einem elastischen Gel bespricht der Verfasser unter Berücksichtigung verschiedener Theorien über gespanntes Wasser, osmotischen Druck usw. Dabei wendet er physikalische Gesetze an, vor allem aus dem Gebiet der Thermodynamik. Die ziemlich komplizierten Zusammenhänge werden durch eine graphische Darstellungsart veranschaulicht.

Bei der Behandlung der Plastizität des Holzes wird die Hysterese bei Entlastung und Wiederbelastung erklärt. Das plastische Verhalten wird wiederum mittels der graphischen, thermodynamischen Darstellung erläutert. Zum Schluß gibt der Verfasser eine Erklärung der Hysterese bei der Wassergehaltsänderung des Holzes.

Das Buch gibt eine ausführliche, theoretische Behandlung des Schwind- und Quellproblems und geht in der thermodynamischen Behandlung des Stoffes einen großen Schritt vorwärts. Die physikalischen Überlegungen geben manchen wertvollen Hinweis auf das Verhalten des Holzes bei der Wassergehaltsänderung. Es fällt angenehm auf, daß alle Angaben im metrischen, physikalischen Maßsystem gemacht wurden. K. Ensner

Daepf, Hermann: 800 Jahre Kampf um einen Bauernwald. Die Geschichte des Hasliwaldes 1150—1950. Hasliwaldverlag, Oppligen, 1950.

Der Hasliwald bei Oppligen (Bern) ist durch zahlreiche Veröffentlichungen von K n u c h e l, F l u r y und B u r g e r in der forstlichen Literatur längst bekannt geworden. Er gehört mit dem Dürsrütiwald bei Langnau zu jenen Plenterwäldern, welche die altbewährte Tugend der Sparsamkeit der Berner Bauern und deren Waldgesinnung am eindrucklichsten widerspiegeln. H e r m a n n D a e p p, als Präsident der Vereinigten Waldbesitzer von Oppligen, hat nun in verdienstvoller Weise die Geschichte des Hasliwaldes geschrieben und den Frauen und Töchtern seines Dorfes gewidmet. Die 64 Seiten mit mehreren Tafeln enthaltende Schrift bringt nicht nur zahlreiche Einzelheiten von lokalem Interesse, sondern auch viele wertvolle kulturhistorische und forstgeschichtliche Hinweise. Besonders aufschlußreich und forstpolitisch nicht zu übersehen ist der ausgeprägte und einst begründete Widerstandsgeist gegenüber dem « Staat ». Die Ortsansässigen mußten ihre Nutzungsrechte während Jahrhunderten gegenüber Feudalherren, der Geistlichkeit, dem stadtbernischen Patriziat und nach dessen Untergang der Republik Bern verteidigen, so daß nicht verwunderlich ist, wenn der Abwehrkampf nach und nach bei der Bauernschaft eine Gesinnung schuf, die sich bis heute zu erhalten vermochte. Die Vorschläge des staatlichen Forstpersonals werden daher besonders vorsichtig und argwöhnisch geprüft, ja, einem Teil der bernischen Forstleute wer-

den sogar Neid und Mißgunst gegenüber der erfolgreichen Bauern-Waldwirtschaft zugeschrieben.

Das Bewußtsein eines persönlichen Rechtes am Wald ist glücklicherweise in unseren Gemeinden und bei unseren Bauern tief verankert.

Diese gelegentlich bis zur sturen Kurzsichtigkeit entwickelte Einstellung erschwert zwar vielerorts den waldbaulichen Fortschritt, aber andererseits hat sie den Wald nicht selten auch vor der Anwendung waldfremder Lehren bewahrt. Die Hasliwald-Schrift wirft ein deutliches Licht auf Ursachen, welche im Kanton Bern eine Verbesserung der forstlichen Dienstorganisation erschweren. Es bedarf jedenfalls noch einiger Zeit, bis das staatliche Forstpersonal das uneingeschränkte Vertrauen der Waldbesitzer genießt und bis das Gespenst des Waldvogtes aus den Köpfen verschwunden sein wird.

H. Leibundgut

de *Bairacli-Levy, Juliette: Die Aufzucht junger Hunde nach natürlichen Methoden.* 108 Seiten mit 8 Kunstdrucktafeln, 1950, Verlag Albert Müller AG., Rüschlikon-ZH, geb. Fr. 6.80.

Die Autorin hat auf Grund ihrer zehnjährigen Erfahrungen und Studien als erste einen ausführlichen Leitfaden für die Aufzucht von gesunden, kräftigen Welpen geschaffen. Ihr oberster Grundsatz ist die naturgemäße Ernährung der Hunde. Auf diese Weise können die meisten Krankheiten vermieden werden. Gleich großen Wert legt sie aber auch auf saubere Haltung und gute Körperpflege. Ihre Angaben sind klar, leicht verständlich und biologisch gut fundiert. Viele davon haben allgemeine Gültigkeit, und das Buch darf deshalb nicht nur Züchtern, sondern allen Hundehaltern wärmstens empfohlen werden. Es wäre sehr zu begrüßen, wenn die von der Verfasserin befürworteten Methoden auch bei uns Eingang finden würden, so daß wir nach und nach wieder schönere und widerstandsfähigere Hunde erhielten. R.-M. K.

Bulard, C.: Accélération et amélioration de la germination par l'action de l'Hétéro-Auxine chez Picea excelsa. Travaux du laboratoire forestier de Toulouse. Tome I, volume V, article II, 1950.

Zur künstlichen Erhöhung des Keimprozentos wurde 2, 5 und 26 Monate altes Fichtensaatgut vor der Aussaat während 24 Stunden in Heteroauxinlösungen von 1—400mg/l vorgequollen.

Die belichteten und während der Versuchsdauer von einem Monat mit destilliertem Wasser begossenen Kulturen zeigten keine Unterschiede zu den Testkulturen. Ebenfalls führte das Abwaschen von hypothetischen Hemmstoffen auf der Samenschale zu keinem Erfolg.

Wurden aber die Kulturen mit den ihrer Vorbehandlung entsprechenden Wuchsstofflösungen begossen, konnte eine deutliche Keimungsbeschleunigung beobachtet werden, während das endgültig erreichte Keimprozent überall ungefähr gleichviel betrug.

Kulturen bei Dunkelheit, welche bekanntlich die Zellen für Wuchsstoffwirkungen zu sensibilisieren vermag, wiesen bei allen Konzentrationen eine deutliche Keimungsbeschleunigung auf, bei den Konzentrationen von 100 und 200 mg/l sogar eine bedeutende Erhöhung des endgültigen Keimprozentos.

Die bei Licht kultivierten und mit den entsprechend ihrer Vorbehand-

lung konzentrierten Lösungen begossenen, 26 Monate alten Samen erreichten nach 10 Tagen ein Keimprozent von 40 % (10 mg/l) und von 35 % (100 mg/l), während der Test zu dieser Zeit noch keine Keimung zeigte. Dieselben Kulturen übertrafen nach einem Monat den Test um 19 % bzw 24 %.

Die Methode verspricht im allgemeinen guten Erfolg, doch dürfte die für die nachträglichen Begießungen erforderliche Menge des relativ teuren Heteroauxins als Nachteil ins Gewicht fallen. Ferner wurde festgestellt, daß die höheren Konzentrationen, trotz ihrer günstigen Wirkung auf die Keimung, das nachfolgende Keimlingswachstum vorübergehend etwas hemmen.

Schließlich ist für die praktische Anwendung zu beachten, daß neben der Konzentration die inneren (zum Beispiel das Alter der Samen) und die äußeren (zum Beispiel die Belichtung) Faktoren eine bedeutende Rolle spielen können.

Marcet

Hunziker, Heinrich: ABC für Sportfischer. Die Technik der Angelfischerei in sieben Briefen. Rüslikon (Albert-Müller-Verlag AG.) 1950. 150 Seiten mit 8 Kunstdrucktafeln und 30 Bildern im Text. Geh. Fr. 8.—, geb. Fr. 11.—.

Den Angelsport muß zwar jeder selbst erlernen, aber Ratschläge eines erfahrenen Praktikers vermögen größtenteils doch vor manchem Mißerfolg zu bewahren. Das in anregender Briefform geschriebene, mit vielen Bildern ausgestattete Buch wird daher jedem, der beim Fischen außer Naturerkenntnis, Ausspannung und Ruhe auch die Genugtuung des Erfolges oder wenigstens den «Pflichtfisch» sucht, wertvolle Dienste leisten. Von den einfachsten Grundkenntnissen, wie die Auswahl des Angelhakens, bis zu den letzten Geheimnissen des alten Könners sind alle Fragen behandelt, welche den Sportfischer beschäftigen.

H. L.

Taschenkalender 1951 für Forstmänner und Privatwaldbesitzer, von Forstmeister *a. D. W. Höricht*, München. 2. Jahrgang, Lothar-Sauer-Morhard-Verlag, Würzburg/Hamburg.

Der 259 Seiten starke Kalender mit einer sehr knapp gehaltenen Agenda, in welcher zudem noch Leitsätze für die Waldarbeiten des Monats und passende und unpassende Inserate (Frauensorgen ?) enthalten sind, bietet besonders für den deutschen Privatwaldbesitzer sehr viele Anregungen.

Neben den üblichen Kubierungs-, Ertrags- und anderen Tabellen sind wertvolle Aufsätze über waldbauliche Probleme, Forstschutz, Arbeitslehre usw. enthalten. Die etwas unübersichtlich in den Text eingestreuten Formulare würden zweifellos besser in den Anhang, wo auch die Inserate Platz finden könnten, verwiesen. Die Zahlen der Tabellen sind so klein gehalten, daß ältere Semester ohne Brille oder Lupe Mühe haben dürften, sie zu lesen. Eine Anregung: Es wäre sicher empfehlenswert, statt des beschriebenen einfachen Höhenmessers jenen vom Schweizer Oberförster *Christen*, der auch auf ähnlichen Dreiecken beruht, zu verwenden. Diese Resultate sind noch um einiges genauer. Er wird in der Schweiz schon seit 30 bis 40 Jahren mit Erfolg verwendet.

Auch in Zukunft wird der Kalender Erfolg haben, wenn er sich von den Bestrebungen der « Schutzgemeinschaft Deutscher Wald » wie bisher leiten läßt.

Ta.

Campo-Duplan, van, M^{me}: Recherches sur la phylogénie des Abiétinées d'après leurs grains de pollen. Travaux du laboratoire forestier de Toulouse. Tome II, volume IV, article I, 1950.

Durch vergleichende pollenmorphologische Studien an den Gattungen *Abies*, *Cedrus*, *Keteleeria*, *Larix*, *Picea*, *Pinus*, *Pseudolarix*, *Pseudotsuga* und *Tsuga* wird eine natürliche Klassifikation der Familie der Abietineen (Pinales) aufgestellt, die sich auf bestimmte, den Richtungssinn der phylogenetischen Entwicklung kennzeichnende Pollenmerkmale stützt.

Unter Berücksichtigung weiterer sechs Familien der Pinoideen-Reihe werden die Pollen von insgesamt 158 Spezies beschrieben.

Die Verfasserin zeigt, daß vor allem die Pollengröße und die Art des anemochoren Systems weitgehende Rückschlüsse auf die Phylogenie erlauben, indem die Größenzunahme des Pollens und die Reduktion seiner Flugvorrichtung (Luftsäcke usw.) mit der Evolutionsrichtung parallel gehen.

Ferner werden die Beobachtungen bestätigt, wonach die oft in phylogenetisch ältere Formen zurückschlagenden Pollen von Hybriden direkt auf die stammesgeschichtlich interessanten Pollenmerkmale hinweisen.

Wenn sich auch systematische Untersuchungen nicht allein auf pollenmorphologische Kriterien stützen dürfen, so beweist dieses Vorgehen doch seinen Wert durch die gute Bestätigung der nach anderen Gesichtspunkten ermittelten systematischen Zusammenhänge.

Marcel

Bericht zum 25jährigen Bestehen des Basellandschaftlichen Waldwirtschaftsverbandes. Liestal (Lüdin AG.) 1950. 31 Seiten.

Der von Kantonsoberrichter *Stoeckle* verfaßte und mit guten Waldbildern illustrierte Bericht legt Rechenschaft über die Tätigkeit des Basellandschaftlichen Waldwirtschaftsverbandes ab. Im Vordergrund der Aufgaben stand stets die Regelung des Holzabsatzes. Außerdem befaßte sich der Verband mit der Frage der Vergütung von Wildschäden, mit der Pflanzenvermittlung und der Durchführung von Werkzeugkursen. Auch beim Erlaß einiger Gesetze machte er seinen Einfluß geltend. Demonstrationen und Exkursionen dienten der Belehrung der Mitglieder.

Die Zahl der angeschlossenen Bürgergemeinden hat sich seit der Gründung von 25 auf 64 erhöht; dazu kommen einige Privatwaldbesitzer. Heute stehen nur noch sieben Gemeinden mit zirka 500 ha Wald abseits.

Wir gratulieren dem Verband nachträglich zu seinem Jubiläum und zu seinen bisherigen Leistungen, denen sich in den nächsten Jahrzehnten weitere Erfolge anschließen mögen.

Kunz

Lignum: Holzfußböden. Holz in Technik und Wirtschaft, Nr. 17/18.

Die mit zahlreichen Bildern, Tabellen und graphischen Darstellungen ausgestattete kleine Schrift soll dem Fachmann wie auch dem interessierten Laien einen Überblick vermitteln über die verschiedenen Arten von Holzböden: Vom rohen Holzpflaster bis zum luxuriösen Parkett werden Vor- und Nachteile des behandelten Materials und insbesondere dessen Tücken kurz besprochen. In geschmackvoller Weise wird die Verwendung von Holz für Bodenbeläge propagiert, ohne daß der Verfasser ins Fahrwasser der Reklame abgleiten würde.

D. Steiner

Vom Trübbach, seiner Verbauung, der Entwässerung und Aufforstung im Quellgebiet auf Labria und vom fahrenden Schnee am Gonzen, der Lawinenverbauung am Gonzenkopf. Ein Exkursionsführer, zusammengestellt durch das Oberforstamt des Kantons St. Gallen. Sonderabdruck aus dem Jahrbuch « Unser Rheintal ».

Mit der Veröffentlichung des Exkursionsführers « Vom Trübbach » ist das Oberforstamt des Kantons St. Gallen einer, allerdings erst wenige Jahre alten, Tradition treu geblieben. Bereits sind in der Tat als Teile einer zusammenhängenden Schriftenreihe erschienen: « Die Wälder am Rorschacherberg » und « Von Lawinen- und Bachverbauungen und einer Privatkorporation im Kanton St. Gallen » (Lawinenverbauung « Schiltlauri », Gemeinde Stein, « Der Dürrenbach von Stein », Lawinenverbauung « Mattstock », Gemeinde Amden). Herr Oberförster *Tanner* leitet das neueste Heft mit den Worten ein: « Unsern verehrten Mitlandsleuten und Bundesgenossen von einem Werke Kunde geben, das der Taler viele Tausende verschlungen, das aber Not und Gefahr gebannt hat, wollen wir. » Diese Ausdrucksweise läßt vermuten, daß nicht nur bestehende Werke beschrieben, sondern daß ein Blick in die Vergangenheit geworfen werden soll. So ist denn tatsächlich in allen Aufsätzen die Rede von den Nöten, die das Rheintal einst heimsuchten, vom Unheil, das der Trübbach anrichtete, von Fehlern und Raubwirtschaft, von Bergbau und Kahlschlägen, von unbeachtet verhallten Mahnrufen. Der Kreis der Betrachtungen wird weiter gezogen, und es werden die Zusammenhänge zwischen den Rheinhochwassern und dem Zustand der Wildbäche im Bündnerland aufgedeckt. Gerade in diesen rückblickenden Ausführungen liegt der besondere Wert der Schrift.

Wie rasch sind in der bewegten Zeit, die wir durchleben, Katastrophen vergessen; die Pläne für Gegenmaßnahmen, die unter dem ersten Eindruck der Ereignisse ausgearbeitet wurden, werden beiseite gelegt. Allzubald ist der Fall nicht mehr aktuell; die Schutzwerke unterbleiben. Aufgabe der Forstleute, die das langfristige Geschehen in der Natur kennen, ist es, die Erinnerung wachzuhalten an außerordentliche Zeiten und an die latent drohenden Gefahren. So wird es gelingen, die ruhigen Jahre zu nutzen und vorbeugend den Kampf zu führen gegen Lawinen und Wildwasser, die periodisch das Bergland heimsuchen. Diesem aufklärenden Zwecke dient der Exkursionsführer « Vom Trübbach » in hervorragender Weise. Er öffnet weiten Bevölkerungskreisen die Augen für Dinge, die sonst unbeachtet bleiben.

Aber auch der Fachmann zieht aus der Schrift großen Nutzen. Die Ausführungen enthalten eine Fülle wertvoller technischer Angaben, Beschreibungen, Zeichnungen und Photos. Oberförster *Tanner* deckt in der von ihm verfaßten Einleitung die bestehenden Probleme auf. Hervorgehoben sei insbesondere die Bemerkung: « Bau- und Forstingenieur haben in gemeinsamer Arbeit für das Ganze zu wirken. Es sind Einzelglieder, welche die Kette bilden. Bricht auch nur ein Ringlein, so fällt die Kette auseinander. » — Der kantonale Straßenmeister *R. Vogler* berichtet über die « Verbauung des Trübbaches » und Bezirksförster *J. Widrig* über das « Entwässerungs- und Aufforstungsprojekt Labria » sowie über die « Gonzenlauri ». Die beschriebenen Werke liegen auf dem Gebiete der Gemeinde Wartau. Alle Aufsätze sind reich an Hinweisen und Anregungen, die manchem Forstmann bei der Aufstellung seiner Projekte von Nutzen sein werden.

Das Heft wird nicht nur zum Studium empfohlen, sondern hauptsächlich zur Nachahmung. Die drei st. gallischen Exkursionsführer sind ursprünglich erschienen im Jahrbuch « Unser Rheintal » (1951), im « Rorschacher Neujahrsblatt » (1948) und im « Toggenburger Heimatjahrbuch » (1950), um nachher als Sonderabdrucke ihrem erweiterten Bestimmungszweck zugänglich gemacht zu werden. Wohl überall gibt es Zeitschriften ähnlicher Art, die für gelegentliche Beiträge aus dem Gebiete des Forstwesens dankbar sind. Wie viele wertvolle, mit großer Mühe erworbene und in den zahlreichen Projektberichten brachliegende Erkenntnisse könnten auf diesem Wege mit Vorteil unter der unmittelbar am Wald, an Verbauungen und Aufforstungen interessierten Bevölkerung verbreitet werden!

Schlatter

Ammon, W.: Soll der « Holzfackelbau » wiederkommen ? Adolf Schaer, Thun, 1950, 16 Seiten.

Mit der Leidenschaft tiefster Überzeugung, beneidenswerter Klarheit der sprachlichen Formulierung und der Gewandtheit des erfahrenen Kämpfers wendet sich alt Oberförster Walter A m m o n an die schweizerischen Forstleute, Waldbesitzer und Waldfreunde, um auf die von ihm befürchtete Gefahr einer rückläufigen Bewegung unseres Waldbaues aufmerksam zu machen. Es war nicht beabsichtigt, zu Tadel und Lob Stellung zu nehmen, mit welchen A m m o n den Schreibenden abwechselnd bedacht hat, denn er vertritt seine Ideen mit jener Kompromißlosigkeit, deren es vielleicht gelegentlich bedarf, um einer guten Sache zum Durchbruch zu verhelfen, die aber niemals die Grundlage für eine wissenschaftlich-sachliche Aussprache zu bilden vermag. Nachdem nun aber A m m o n selbst den Wunsch um eine Besprechung an mich gerichtet hat und offenbar auch diejenigen, welche nicht allein im Plenterwald das Zukunftsziel erblicken, eine Stellungnahme erwarten, möchte ich im Interesse der Sache diesem Wunsche entsprechen. Man mag mir immerhin nicht verargen, wenn auf die Vorschläge des jungen und angeblich plenterfeindlichen Taxators und andere Einzelheiten nicht eingetreten wird, welche den Verfasser zur Erhebung seiner warnenden Stimme veranlaßt haben. Vielmehr dürfte es angezeigt sein, unvoreingenommen die anscheinend etwas zugesandete Fahrerinne unserer waldbaulichen Entwicklung wieder freizulegen und der Meinung entgegenzutreten, wonach sich die Ideen E n g l e r s und B i o l l e y s irgendwie in Gefahr befänden.

Die Richtung unserer waldbaulichen Entwicklung ist auffallend klar festgelegt und auch von keiner Seite ernsthaft bestritten. Überall ist das Streben nach Verlängerung der Verjüngungszeiträume, zur Verkleinerung der Verjüngungsflächen und zur Abdämpfung der Vorratsschwankungen zu erkennen. Die stammweise Nutzung bildet die Regel, und die Hiebsreife der Einzelbäume wird überall nach den gleichen Gesichtspunkten beurteilt. Maßgebend sind immer die Qualität, der Massen- und Wertzuwachs und das Verhältnis zu Nachbarbäumen oder der Verjüngung. Die Begriffe Umtriebszeit, Hiebsreife ganzer Bestände, Hiebsfolge, Vor- und Endnutzung, Altersklassenverhältnis haben längst jede Bedeutung verloren. Diese Tatsache wird dadurch nicht beeinträchtigt, daß da und dort reine, gleichförmige Fichtenforste nicht nur die Plenterung, sondern auch einen Femelschlagbetrieb zur Utopie machen. Im Sinne mancher ausländischer Verfechter des « Plenterwaldes » kennen wir in der Schweiz praktisch überhaupt nur den « Plenterbetrieb ». Kennzeichnend ist

auch, daß Knuchel den nach Ammon mit abtriebswirtschaftlichen Schlacken behafteten schweizerischen Femelschlagbetrieb in seinem Lehrbuch über Planung und Kontrolle im Forstbetrieb (Aarau, 1950) der Plenterwirtschaft zuordnet. Wenn wir unsere Form des Femelschlagbetriebes und die eigentliche Plenterung deutlich auseinanderhalten, hat dieses mit « plenterfeindlicher Gesinnung » nichts zu tun. Ebenso wenig kann von einem « plentergegnenrischen Femelschlagkurs » die Rede sein. Die schon durch Schädlin geforderte vermehrte Beachtung der Transportgrenze und die Forderung sorgfältigen Planens im Walde stellen nicht eine rückläufige Entwicklung dar, sondern beruhen vielmehr auf den Folgen einer oft allzu einseitigen Umstellung in die Plenterrichtung. Femelschlag und Plenterbetrieb unterscheiden sich zudem nicht durch innere Gegensätze oder eine grundsätzliche Verschiedenheit der begleitenden waldbaulichen Prinzipien. Der Femelschlagbetrieb ist lediglich weniger dogmatisch von hergebrachten Glaubenssätzen beherrscht. Wenn der « zuwaxsmehrende Einfluß einer guten Durchblätterung des Luftraumes » allgemein zur Beweisführung für die Überlegenheit des Plenterbetriebes angeführt wird, entbehrt diese der wissenschaftlichen Grundlage in gleichem Maße wie die Darstellung der Plenterung als einzig naturgemäße Waldbehandlung. Wir wollen uns im Interesse der Sache doch klar sein, daß es nicht um die Entscheidung für den Plenter- oder den Femelschlagbetrieb geht. Wir würden damit unserer waldbaulichen Entwicklung ein schweres Hemmnis bereiten. Vielmehr sind in jedem Einzelfall die Vor- und Nachteile der beiden Betriebsarten sorgfältig gegeneinander abzuwägen. Die Plenterung weist im Vergleich zum Femelschlag namentlich folgende *Vorzüge* auf:

1. Möglichkeit zur unbegrenzten Ausnützung der Zuwachskräfte beim Einzelbaum;
2. großer Starkholzanteil;
3. Ermöglichung einer nachhaltig hohen Werterzeugung auf kleinster Fläche, soweit dieses die vorkommenden Baumarten überhaupt gestatten;
4. Einfachheit der Planung und Ertragsregelung.

Diese Vorteile treten aber nur dort entscheidend in Erscheinung, wo die standortsheimischen Baumarten die dauernde Ausformung gemischter und stufiger Bestände gestatten, wie im natürlichen Mischwaldgebiet von Tanne, Buche und Fichte. Bei Lichtbaumarten, in natürlichen, meist einstufigen Reinbeständen und im geschichteten Laubmischwald der tieferen Lagen und überall dort, wo Langholz leicht gerückt und transportiert werden kann, machen sich die *Nachteile* der Plenterung stärker bemerkbar, nämlich:

1. erschwerte Verjüngung und Erziehung der Lichtbaumarten;
2. erschwerte Pflege u. Mischungsregelung infolge der Unübersichtlichkeit;
3. schwierigere Holzerei;
4. erschwerter Schutz gegen Wildschäden.

Wo diese Nachteile gewichtig in Erscheinung treten, wird die sorgfältige Wahl der Verjüngungsorte und damit eine Planung unumgänglich. Die Forderung nach bestmöglicher Ausnützung der Zuwachskräfte und der Verzicht auf eine bestimmte Umtriebszeit schließen noch keineswegs eine gewisse räumliche Ordnung aus. Wo aber die biologischen Voraussetzungen fehlen, werden der Gleichgewichtszustand auf kleinster Fläche und die dauernde Raumerfüllung zu einem wirklichkeitsfremden Wunschtraum. Eine falsch verstandene waldbauliche Freiheit und Ungebundenheit rauben hier dem Wirt-

schafter erfahrungsgemäß jede Führung und bringen ein unübersehbares Chaos, welches mit dem Plenterwald nichts mehr gemein hat. Der guten Sache der Plenterung ist daher mit unbegründeten Angriffen und Einseitigkeit jedenfalls wenig gedient. In diesem Sinne birgt die Schrift *A m m o n s* eine gewisse Gefahr in sich. Die richtunggebenden, von *A m m o n* immer wieder verdienstvoll betonten Vorzüge einer naturgemäßen Waldwirtschaft fordern, daß jeder Wald als etwas Einziges und Einmaliges aufgefaßt wird. Deshalb müssen wir auch jedem Sonderfall durch eine eigene, den natürlichen und wirtschaftlichen Grundlagen entsprechende Waldbehandlung gerecht werden. Wenn sich ein Streben nach einer sauberen Umschreibung bestimmter Begriffe geltend macht, zeugt dieses weder von « Hemmungen durch die alten Begriffe » noch von einer « Ehrenrettung zuungunsten des Plenterprinzips », sondern vom Bemühen, die klaren waldbaulichen Vorstellungen zu fördern.

Wie gemeinsame Waldbegehungen immer wieder zeigen, gehen die Auffassungen der Plenterwaldverfechter und der sich immer noch auf der « schiefen Ebene des Holzackerbaues » befindlichen Femelschlaganhänger gar nicht so weit auseinander. Sobald wir nicht am einzelnen Wort kleben, zeigt unser Waldbau eine auffallend einheitliche Grundeinstellung. *A m m o n s* Plenteridee beruht auf der Stetigkeit des Waldwesens. *S c h ä d e l i n s* Erziehungsbetrieb fügt alle Teilvorgänge des Lebensablaufes eines Waldbestandes im Rahmen einer leitenden Idee zum geschlossenen Kreislauf der Erziehungsmaßnahmen zusammen, und Bodenkunde und Pflanzensoziologie führen uns zurück zum Leitgedanken *B i o l l e y s*, wonach Waldboden, Waldluft und Waldbestand als Ganzes zu betrachten sind. Oberstes Ziel unseres Waldbaues ist die rationelle, nachhaltige und höchste Werterzeugung. Die Wege, die zu seiner Verwirklichung führen, verlaufen so nahe und parallel in gleicher Richtung, daß von einer Divergenz keine Rede sein darf. *A m m o n s* Frage: *Soll der « Holzackerbau » wieder kommen ?*, ist daher längst eindeutig beantwortet. Besonders erfreulich bringt aber seine Schrift zum Ausdruck, daß die Plenterwirtschaft unter günstigen Voraussetzungen nicht nur Bäumen, sondern auch Forstleuten weit über das bürokratische « Abtriebsalter » hinaus höchste und erfrischende Vitalität erhält. Zu dieser möchten wir *A m m o n* besonders beglückwünschen.

Hans Leibundgut

Agenda forestier et de l'industrie du bois 1951. Librairie P. Rouge & C^{ie}, S. A., Lausanne. Fr. 3.50.

L'Agenda forestier se présente sous sa forme traditionnelle, contenant une foule de renseignements utiles sur tous les domaines de l'économie forestière, depuis la dendrométrie aux associations forestières naturelles, depuis les insectes nuisibles à la forêt à la technologie et au débitage des bois.

J.-B. C.

Frey, Walter: Heizwerte und Zusammensetzung fester, flüssiger und gasförmiger Brennstoffe. Verlag Gustav Höhn, Zürich 1950. 57 Seiten.

In übersichtlicher Weise sind die unteren Heizwerte von rund 1400 Stoffen zusammengestellt. Einen breiten Raum nimmt die Kohle ein, mehr nebenbei sind Holzkohle, Holz und einige andere Brennstoffe aufgeführt.

D. Steiner